
Entrelacs
Concert conté
Partez à la rencontre de
la symbolique celtique

Entrelacs

En quelques mots...

Un concert conté, poétique et envoûtant, qui revisite les grands mythes celtiques à travers la harpe, le chant et la magie des mots.

Entre musiques traditionnelles celtiques, compositions originales et récits réinventés, Cécile Branche entraîne le public dans un voyage au cœur des légendes : de la cité engloutie d'Ys à la jeune Awen, qui découvre comment apprivoiser les chevaux et ouvre à son peuple les chemins du monde, du voyage de saint Brendan et de la naissance des entrelacs jusqu'à la mystérieuse quête du Graal.

À travers quatre récits originaux, le spectacle porte un regard sensible et contemporain sur les mythes celtiques, explorant la liberté, la transmission, la connaissance et les liens qui unissent les êtres.

Une invitation à suivre les fils invisibles qui relient les histoires, les musiques et les destinées, pour tisser ensemble une nouvelle vision des légendes celtiques.

Durée: 1h
Espace scénique: 4m x 4m
Public: à partir de 6 ans
Equipe: 1 artiste
Jauge: 100 personnes maximum avec ma sonorisation
Lieux adaptés: Théâtres, festivals de harpe, festivals celtiques, médiathèques, lieux patrimoniaux

Concert conté – Musiques et légendes celtiques

Aux sources de l'imaginaire celtique

Il est des légendes qui traversent les siècles sans jamais perdre leur pouvoir d'évocation. Des récits nés à la frontière de l'histoire et du merveilleux, où les hommes dialoguent avec les forces de la nature, où les animaux deviennent des guides, où les voyages ouvrent les portes de mondes invisibles et où la quête du sacré se confond avec celle de la connaissance.

Créé pour le Festival Harpes d'exil 2027, à Caen, ce concert conté propose une immersion dans cet univers fascinant, à travers quatre récits originaux librement inspirés des mythes, des légendes et de la symbolique des peuples celtes.
Mêlant un répertoire de musiques celtiques traditionnelles à des compositions personnelles, le spectacle tisse un dialogue permanent entre la parole et la musique. Les mélodies prolongent les récits, en soulignent les émotions, ouvrent des espaces de rêverie et invitent le spectateur à voyager au-delà des mots.

Loin de chercher à reconstituer fidèlement les mythes anciens, cette création propose de les réinventer, d'en explorer les symboles et de leur donner une résonance contemporaine. Elle s'attache particulièrement à des thèmes universels : la place des femmes, la relation entre l'être humain et le monde animal, l'unité profonde du vivant et la quête d'un absolu.

Quatre récits, quatre chemins vers l'imaginaire

I. La cité d'Ys

Le premier récit revisite la célèbre légende de la ville d'Ys, cette cité engloutie dont les cloches, dit-on, résonnent encore parfois sous les flots.

Dans les versions les plus connues, Dahut, fille du roi Gradlon, porte une grande part de la responsabilité de la disparition de la cité. Mais que devient cette histoire si l'on choisit de la regarder autrement ?

En puisant dans l'imaginaire des anciennes sociétés celtiques, où certaines figures féminines occupaient une place essentielle dans la mythologie et le sacré, ce conte propose une autre lecture de la légende.

Il interroge la manière dont les récits se transforment au fil des siècles, dont les croyances nouvelles recouvrent parfois les anciennes, et dont la mémoire des femmes peut être effacée ou déformée.

Une invitation à redécouvrir la puissance du féminin dans l'imaginaire celtique, à travers une légende où se rencontrent la mer, la liberté, le pouvoir et la mémoire.



II. Awen, celle qui parle cheval

Comment les Celtes sont-ils devenus ce peuple de cavaliers dont l'habileté équestre a marqué l'Antiquité ?
Ce deuxième conte imagine une réponse poétique à cette question.

Awen est une jeune fille curieuse, audacieuse, habitée par un désir irrépressible de découvrir ce qui se trouve au-delà des horizons familiers.
Mais pour parcourir le monde, il lui faudrait aller plus vite, plus loin que ne peuvent la porter ses jambes.

Son regard se tourne alors vers les chevaux, ces créatures puissantes et farouches que les hommes observent encore à distance.

Là où d'autres voient un danger, Awen entrevoit une rencontre possible.
Avec patience, intuition et respect, elle apprend à les approcher, à comprendre leurs mouvements, à gagner leur confiance.

Jusqu'au jour où elle ose grimper sur le dos de l'un d'eux.

Une nouvelle manière de parcourir le monde vient de naître.
En partageant sa découverte avec les siens, Awen transforme à jamais le destin de son peuple.

Ce récit célèbre la curiosité, la transmission et l'audace, mais aussi cette relation singulière entre l'être humain et l'animal, fondée sur l'écoute et la confiance plutôt que sur la domination.



III. Brendan – Le livre des entrelacs

Le troisième récit s'inspire librement des grandes légendes de navigation du monde celtique, du voyage de saint Brendan à la recherche du Paradis, et de l'imaginaire qui entoure la création du célèbre Livre de Kells.

Brendan prend la mer, poussé par le désir de découvrir ce lieu merveilleux que les hommes nomment le Paradis. Après une longue traversée de l'océan, il atteint un îlot isolé, un monde minuscule en apparence, mais d'une richesse infinie.
Là, dans la solitude, il se met à observer.

Il contemple les branches d'un chêne qui s'entrecroisent, les racines qui plongent dans la terre, les nervures des feuilles, les mouvements de l'eau, les courbes des nuages et les chemins invisibles que dessinent les étoiles.

Peu à peu, une intuition s'impose à lui : rien n'existe séparément. Tout se rejoint, se répond, s'entrelace. Le monde entier semble parcouru d'un même souffle.
Pour conserver la trace de cette révélation, Brendan commence à dessiner. Des lignes se croisent, se nouent et se prolongent à l'infini, donnant naissance aux premiers entrelacs de son livre.

Dans cette réinvention poétique de l'origine du Livre de Kells, l'art devient une manière de rendre visible l'invisible.

Le récit évoque ainsi l'une des grandes intuitions de la pensée symbolique celtique : celle d'un univers vivant, où chaque élément participe d'un tout et où la beauté de la nature peut ouvrir les portes de la connaissance.



IV. Le Graal – La quête de l'absolu

Le dernier récit prend la forme d'un poème épique consacré à l'une des plus mystérieuses figures de l'imaginaire occidental : le Graal.

Bien avant de devenir, dans la tradition chrétienne médiévale, une coupe associée au mystère de la vie éternelle, les récits celtiques connaissaient déjà des objets merveilleux : chaudrons d'abondance capables de nourrir les hommes sans jamais s'épuiser, chaudrons de résurrection capables de rendre la vie aux guerriers tombés au combat.

De ces symboles anciens aux légendes arthuriennes, les imaginaires se croisent, se transforment et se réinventent.

Mais dans ce poème, le Graal prend encore une autre dimension.
Il n'est plus seulement un objet sacré à découvrir, ni la promesse d'une immortalité.
Il devient le symbole d'une connaissance universelle, d'une vérité que l'être humain poursuit sans jamais pouvoir totalement la saisir.

La quête du Graal est alors celle d'un absolu : un chemin intérieur autant qu'une aventure, une recherche qui conduit l'homme à dépasser ses certitudes, à interroger sa place dans l'univers et à pressentir ce qui relie toutes choses.

À travers le souffle de la poésie épique, ce dernier récit prolonge et rassemble les grandes interrogations qui traversent le spectacle.





Quand la musique prolonge la légende

Dans ce concert conté, la musique n'est pas un simple accompagnement. Elle constitue une seconde voix, un langage qui dialogue avec les récits et en révèle les dimensions sensibles.

Le répertoire celtique, avec ses mélodies tour à tour mélancoliques, lumineuses, dansantes ou mystérieuses, côtoie des compositions originales conçues dans le même esprit de liberté et d'évocation.

La parole fait naître les images ; la musique leur donne le temps de résonner. Ensemble, elles construisent un parcours sensible, où le spectateur passe de la cité engloutie aux grandes plaines parcourues par les chevaux, des étendues océanes aux enluminures d'un manuscrit, jusqu'aux horizons spirituels de la quête du Graal.



Une invitation à regarder le monde autrement

À travers ces quatre histoires, le spectacle explore une même question : comment l'être humain trouve-t-il sa place dans un monde qui le dépasse ? Qu'il s'agisse de réhabiliter une figure féminine, d'apprendre à vivre en harmonie avec l'animal, de découvrir les liens invisibles qui unissent la nature ou de poursuivre une connaissance inaccessible, chaque récit propose une manière différente d'habiter le monde.
Entre tradition et création, histoire et merveilleux, musique et poésie, ce concert conté invite à retrouver ce que les mythes anciens ont encore à nous transmettre.
Un voyage au cœur de l'imaginaire celtique, où les légendes d'hier viennent éclairer les questions d'aujourd'hui.



Pour découvrir davantage mon univers,
Rendez-vous sur mon site internet:

www.cecilebranche.com

Contact:

Cécile Branche

06 28 55 28 50

cecilebranche1@gmail.com